

## **Jamel Debbouze :** **« Plus marocain que moi, tu meurs ! »**

C'est un Jamel comique, à la limite du loufoque, le Debbouze de la série "H" et des Spots de Maroc Telecom que nous avons rencontré. Mais, au-delà, c'est un jeune homme souriant, modeste et touchant par sa générosité et sa simplicité.

*Maroc Hebdo International : Pourquoi avoir choisi de parrainer l'Heure Joyeuse précisément?*

Jamel Debbouze : Je mène d'autres actions ailleurs, mais je ne veux pas m'éparpiller. J'ai décidé d'être le parrain de l'Heure Joyeuse et pas d'une autre association, car je sais qu'elle est l'une des premières associations qui mènent une action sociale au Maroc. Elle s'occupe de beaucoup de choses à la fois, que ce soit des enfants dénutris, de l'éducation ou de la formation des jeunes. En plus, elle n'hésite pas à soutenir les autres associations. C'est pour cette raison que j'ai décidé de m'impliquer corps et âme avec l'Heure Joyeuse.

*Quelles actions avez-vous menées au profit de l'Heure Joyeuse ?*

Un jour, j'ai eu la chance de gagner une voiture et je l'ai fait vendre pour envoyer l'argent à l'Heure Joyeuse. Ensuite j'ai animé un premier Gala organisé à Marrakech par la Chambre de commerce britannique, toujours au profit de cette association. J'ai également participé à une vente aux enchères exceptionnelle. Il y a eu également le match de gala, en juillet 2003, avec la participation de plusieurs vedettes du football mondial.

Je n'aime pas faire du bien et en parler, c'est pourquoi je préfère que le plus grand mérite en revienne aux généreuses âmes qui oeuvrent pour améliorer des vies. Le Maroc est un pays en voie de développement, et si jamais nous réussissons à organiser la coupe du monde en 2010, nous serons bien placés dans la course. Mais, en attendant, je compte plutôt sur des gens sensibles à ce qui se passe au Maroc pour le développement du pays.

*Faire des baskets Reebok signés par Jamel Debbouze, c'est plutôt flatteur ...*

Un très bon copain à moi, Julien Chevard, m'a donné cette idée de confectionner ces baskets. L'idée m'a branché tout de suite. J'ai contacté Stéphane Grimault, le PDG de Reebok France qui a donné son accord sur-le-champ. Mais je le dis franchement, mettre le nom de Jamel Debbouze sur des baskets avec le mot "Amal" écrit en Arabe et validé par des Américains en plus, fut effectivement très flatteur pour moi. Mais il faut l'avouer, je n'ai aucun mérite dans ces baskets, car le travail s'est fait en deux jours, dans des bureaux chics et le résultat: une paire de basket en mon propre nom. C'est ce que j'appelle faire de l'humanitaire tout en restant classe !

Ces baskets furent immédiatement vendus. Si ce n'était pas le cas, on allait mettre ce beau chèque dans notre poche, au lieu de le remettre à l'Heure Joyeuse. Ça m'a fait énormément plaisir que les gens soient solidaires en France. Je pense qu'à partir du moment où ils sont sollicités pour une bonne cause, certains cœurs sont réceptifs. Il suffit que l'information passe pour qu'ils apportent leur aide sur le plan financier et humain.

*D'où vient votre intérêt pour l'action sociale?*

Je fais du social depuis le jour de ma naissance.

J'ai grandi dans un bidonville à Casablanca, puis j'ai passé beaucoup de temps dans un autre quartier populaire, Barbès, à Paris. Aujourd'hui, je vis dans le grand quartier parisien Saint-Germain-des-Prés. Je n'ai pas oublié d'où je viens, ni qui sont les gens qui m'ont aidé. Des gens comme la comédienne Naïma Lamcharki ou encore le réalisateur Nabil Ayouch ont croisé mon chemin et m'ont beaucoup aidé. Une personne vous tend la main, à un moment ou à un autre de votre vie. Si l'on ne vous tend pas la main à un moment donné, c'est difficile d'y arriver tout seul. Je pense qu'il n'y a personne qui est arrivé à réaliser quelque chose du jour au lendemain sans aide.

*Mais, au-delà de l'aide, qu'est-ce qui a transformé votre vie ?*

C'est vrai que j'ai eu beaucoup de chance. Je suis un cas exceptionnel dans le sens où je suis issu d'une banlieue où je n'avais rien. Et Hop! je me retrouve dans le luxe. Je suis conscient de la veine que j'ai, mais je n'y suis pas arrivé tout seul. C'est grâce à la confiance et aux encouragements de ma famille et d'autres gens qui ont suscité de l'intérêt en moi. Aujourd'hui, je suis dans une position très confortable, et la moindre des choses, c'est de se tourner vers les gens qui en ont besoin. Al hamdou lillah! pour ma part, je n'ai plus besoin qu'on m'aide.

*Quand on est issu d'un quartier pauvre, sans le sou, est-il plus facile de tendre la main ?*

Quand tu habites dans un quartier démuné, il est normal que tout le monde a tout le temps besoin d'aide, que ce soit pour lire un courrier ou encore acheter des provisions. Il y a toujours des gens qui sont dans le besoin. Ma mère a ça dans le sang et elle nous l'a inculqué. Quand elle fait à manger, c'est toujours pour plusieurs personnes.

Je pense que nous aider les uns les autres est dans notre culture et dans nos gènes. C'est une question de survie, presque de vie, car on était tous dans le besoin.

Pour ma part, j'ai toujours travaillé avec les associations, que ce soit à mes débuts, avec des troupes de théâtre, ou après que je sois devenu célèbre.

*Qu'est-ce que vous admirez le plus dans le travail associatif ?*

J'admire tous ces gens qui font de l'associatif tous les jours, et travaillent dans le caritatif. Pour moi les véritables hommes politiques, ce sont les gens qui font du terrain, les assistantes sociales, les présidents et les membres actifs des associations. La vraie politique se fait sur le terrain, au jour le jour, aux côtés des gens qui en ont besoin.

Ces gens sont différents de ceux qui ont besoin de nos problèmes pour se faire élire et arriver à leurs fins. J'ai vécu cela en France, certains hommes politiques savent exactement comment procéder pour se faire élire. Ils font semblant de s'intéresser à la misère des autres, notamment les nôtres, nous les jeunes Maghrébins dans les quartiers pauvres; et dès qu'ils sont élus, plus personne n'est là pour nous. Lorsque la Droite est passée en France, elle a augmenté les subventions associatives. La mort des associations signifie la mort du social. J'encourage vivement toutes les associations à continuer à faire leur travail, l'Heure Joyeuse, ici, les Restos du Cœur en France. Ce sont ces groupes de gens, qui s'unissent pour aider d'autres gens, qu'il faut encourager.

*A quel moment pensez-vous le plus à la misère des autres ?*

C'est lorsque je me retrouve dans des situations confortables que je pense réellement à la misère des autres. Quand je suis présent aux Césars avec les stars ou encore face à une super mannequin, je me dis qu'il y a de sérieux problèmes dans le monde, et qu'il y a des choses bien plus importantes. Donc, je relativise tout le temps, et j'évite d'avoir la grosse tête. Je suis capable de solliciter les gens, vu que je suis dans une situation qui me le permet. Seulement certains ne sont pas réactifs du tout, alors que d'autres font semblant de l'être juste pour leurs propres comptes.

*La construction d'un nouveau centre d'accueil pour les enfants en situation précaire vous dit quelque chose ?*

Je crois réellement en ce genre d'initiative. Il n'y a pas plus beau que de contempler ces femmes qui sont là, à longueur de journée, pour apporter des soins aux enfants, ou leur donner des cours de couture. Elles font un travail considérable. Pour ma part, je ne suis qu'un simple acteur de l'association. Mon rôle est de guider les médias, de leur parler de ce qui se passe ici, de faire le relais, mais, encore une fois les vraies héroïnes, ce sont ces femmes. D'ailleurs, suite à l'initiative de Naïma Lamcharki de faire une salle polyvalente pour que les enfants fassent du théâtre dans ce centre, j'annonce que nous serons deux à la prendre en charge, et elle portera nos deux noms. Et comme elle portera le nom de Jamel Debbouze, j'y serai tous les jours!

*Où en êtes-vous avec votre projet de spectacle commun avec Gad Elmaleh ?*

Effectivement, Gad Elmaleh est un grand ami, et nous avons un projet de spectacle commun, intitulé "Les Arabes et les Juifs s'aiment bien des fois". Nous avons dû reporter ce projet depuis quelque temps, à cause de nos programmes très chargés. Mais il est toujours maintenu, et ce sera pour très bientôt. C'est avec plaisir que je travaillerai à l'aboutissement de ce projet. Car Gad est un garçon talentueux. Il m'arrive de rester stupéfait devant ses œuvres.

*Vous vous apprêtez aussi pour une méga-tournée en France ...*

Actuellement, je compte effectuer une grande tournée pour un spectacle que je donnerai dans toutes les villes de France, mais également en Suisse et en Belgique. Je donne rendez-vous au Maroc pour cet été. Je pense venir en compagnie du cirque français Bouglione pour rencontrer mon public au Maroc.

*On vous reproche de ne pas donner assez de spectacles pour le public marocain.*

Eh bien, je lui reproche de ne pas assez me solliciter pour ça. Je plaisante, mais il faut savoir que je travaille quand j'en ai envie. Donc, ce n'est pas une obligation pour moi, je n'ai pas de contrainte, car j'ai cette chance que mes parents n'ont pas eue. Alors, j'en profite pleinement, je monte sur scène avec mon spectacle en ce moment en France. Cet été, je viendrai frapper à vos portes, c'est sûr !

*Envisagez-vous de faire un spectacle dont les bénéfices reviendront à une action sociale ?*

Effectivement, l'intégralité des bénéfices de mon prochain spectacle ira à l'association pour "le-bien-être de la famille Debbouze", si vous n'y voyez aucun inconvénient, bien sûr. Parce que, eux aussi, il faut les nourrir (rire).

*Alors quand pensez-vous abandonner la vie de célibataire ?*

Qui vous dit que je suis célibataire?

Je ne l'ai jamais été (sourire). Bon, il est vrai que j'étais préoccupé par beaucoup de choses à la fois. A présent, ma situation est plus que confortable, donc, je séduis les filles là où je vais, que ce soit au Maroc ou en France (large sourire).

Ceci dit, je pense sérieusement à me marier très bientôt, je n'ai pas de genre de fille aux caractéristiques particulières. Bon, je n'en dis pas plus pour le moment, c'est secret.

*Maroc Hebdo International - Février 2004*